

« Baron noir » et « La Fièvre », miroirs troubles du grand dérèglement politique sous Macron

RENAUD HONORE; GABRIEL GRESILLON

NOS ANNEES MACRON (3/5) - Cet été, « Les Echos » font le portrait de la société française à travers des figures culturelles qui ont marqué les deux mandats d'Emmanuel Macron. Le chef de l'Etat avait promis un nouveau monde, mais les deux séries soeurs de Canal+ ont surtout décrit une politique sans boussole.

A un an de l'élection présidentielle de 2027, l'occasion était trop belle d'obtenir le résultat du scrutin avant tout le monde. Quel beau scoop, et ce sans trop d'efforts ! Les Grecs de l'Antiquité avaient l'habitude d'aller au temple d'Apollon de Delphes pour consulter la Pythie, il suffisait pour nous d'envoyer un SMS à Eric Benzekri.

Depuis qu'il a imaginé, dans « Baron noir », Emmanuel Macron avant qu'Emmanuel Macron n'existe vraiment, le créateur de cette série et de sa petite soeur « La Fièvre » a pris des allures d'oracle pour le village politico-médiatique. « Il a une capacité à voir les mouvements se faire », reconnaît Jonathan Guémas, la plume du chef de l'Etat.

Macronie en mal d'ancrage

Tout le monde semble s'y référer. Début 2018, pour son premier séminaire comme ministre des Comptes publics, Gérard Darmanin emmène tous ses directeurs d'administration de Bercy à Tourcoing, pour une journée de travail qui se termine au cinéma avec un visionnage de la saison 2 de « Baron noir ». Quelques mois plus tard, Julien Dray revendique, en plein conseil national du Parti socialiste, la première place sur la liste des Européennes en 2019 au motif qu'il est le modèle du héros de la série.

Quant à Emmanuel Macron, il a été jusqu'à explicitement citer « La Fièvre » lors de son discours d'annonce de la dissolution en juin 2024 : « Une fièvre s'est emparée, ces dernières années, du débat public et parlementaire dans notre pays. »

La visite à notre Pythie s'imposait donc. Las ! En cette fin de printemps 2026, le temple d'Apollon n'était pas ouvert au public : « Je suis désolé, mais je suis complètement accaparé par le tournage », nous a écrit Eric Benzekri. Les dernières scènes de la saison 4 du « Baron noir » doivent être tournées à la mi-août, pour que celle-ci puisse être diffusée sur Canal+ avant la séquence électorale du printemps 2027.

On avait laissé, à la fin de « La Fièvre », Philippe Rickwaert, élu du Nord devenu président de la République, idéaliste et « expert en coups de pute » selon ses propres termes, face à un risque de guerre civile dans un pays électrisé par les tensions identitaires.

Faut-il espérer trouver, dans la nouvelle saison, un bréviaire de solutions pour des candidats à la présidentielle en mal d'idées ? De fait, la fiction semble devenue une grille d'interprétation pour une classe politique désorientée. Spécialement pour la Macronie, en mal d'ancrage, qui a pu trouver dans ces oeuvres des « capteurs de substitution », selon le terme de Raphaël Llorca.

« C'est une grande caractéristique des années Macron », poursuit le communicant et expert associé à la Fondation Jean-Jaurès. « Dans un moment où les grilles de lecture sont brouillées par la fin des grands récits, la forme fictionnelle répond à un besoin de notre époque. Elle remplit le rôle de pédagogie et d'éducation populaire que devrait remplir le politique », explique-t-il.

« Republican Gangsters »

La fiction devient un véhicule idéal pour faire passer des idées, spécialement au sein de nos sociétés où la pratique de la lecture est en chute libre et où les essais ont plus de mal qu'avant à se frayer un chemin. Giuliano da Empoli en est le meilleur exemple, lui qui a dû attendre de publier son roman « Le Mage du Kremlin » pour que son plus aride « Les Ingénieurs du chaos » trouve un écho large.

« Les fictions et les séries remplissent aussi un vide provoqué par le divorce entre les partis politiques et les intellectuels depuis une quinzaine d'années », renchérit Emmanuel Taïeb, professeur de sciences politiques à l'IEP Lyon, et coordinateur de l'ouvrage « Séries politiques ». « Il faut bien aller chercher des idées là où elles sont. »

<https://www.instagram.com/p/DYND7wniBHN/?igsh=YzUxZTR4dHFmMDJl> (<https://www.instagram.com/p/DYND7wniBHN/?igsh=YzUxZTR4dHFmMDJl>).

Ce n'était pas forcément l'idée de départ pour « Baron noir ». Quand ils se lancent dans cette série, Eric Benzekri et Jean-Baptiste Delafon, cocréateur de la série, ont surtout l'ambition de donner à la France, ce pays si épris de politique, l'équivalent d'un « Borgen » ou d'un « West Wing ».

L'expérience de terrain du premier, militant au PS qui a travaillé avec Julien Dray puis Jean-Luc Mélenchon, et la science du récit du second devaient servir de carburant pour décrire la violence et les coups bas du milieu politique. Un titre de travail envisagé est « Republican gangsters », puis « Emprise ». Finalement « Baron noir » sera un thriller politique, et raconte à sa sortie - début 2016 ! - l'ascension d'une technocrate devenue présidente de la République en trahissant son mentor socialiste. Ça vous rappelle quelque chose ?

L'exercice d'anticipation est encore plus spectaculaire pour la seconde saison, écrite en grande partie en 2016 là aussi. Cette fois, Amélie Dorendeau, la présidente de la série incarnée par Anna Mouglalis, rompt avec le PS et compose une majorité avec des gens de gauche, de droite et du centre.

Pendant le tournage, qui a lieu en 2017, les techniciens vont voir les deux scénaristes, ébahis : « C'est incroyable comme ça ressemble à ce qui se passe dans la campagne ! » En 2018, à la sortie de la série, Emmanuel Macron enverra même une lettre de félicitations aux deux auteurs. « Le plus fou, c'est qu'en 2016 on ne croyait pas du tout en Emmanuel Macron, qu'on trouvait trop léger. L'idée était seulement de décrire la recomposition politique qu'on sentait venir », raconte Jean-Baptiste Delafon.

Les angoisses de Benzekri

Après ces deux premières saisons, ce dernier quitte le navire et Eric Benzekri se retrouve seul aux manettes. Les enjeux narratifs passent au second plan, et l'oracle commence à prendre sa mission très au sérieux : la saison 3 du « Baron noir » alerte sur une démocratie représentative mise en danger par le populisme incarné par un blogueur antisystème, quand la série soeur « La Fièvre » dénonce les tensions identitaires et des réseaux sociaux qui rendent le débat public impossible.

« Il a pensé sa série comme un acte militant », analyse Stéphane Fouks, le vice-président d'Havas, dans l'étude consacrée par la Fondation Jean-Jaurès à « La Fièvre ». Le philosophe Milo Lévy-Bruhl évoque la figure du « prophète de malheur » : « Il espère que sa prédiction permettra précisément d'empêcher l'avenir prédit ».

Ce nouveau parti pris ne fait pas l'unanimité. « Je ne suis pas convaincu par 'La Fièvre', il veut parler d'aujourd'hui en projetant sa propre vision de la politique sur le monde », estime le communicant Gaspard Gantzer. Mais la mise sous tension et la polarisation de notre démocratie durant ces années Macron ne justifient-elles pas les angoisses d'Eric Benzekri ?

La sociologue Monique Dagnaud, directrice de recherches à l'EHESS et coresponsable du site « Telos », a écrit deux livres durant la période autour des jeunes actifs diplômés. « Ce qui m'a surpris, c'est de voir à quel point la radicalité politique avait progressé chez ces jeunes. Dans le premier livre il y avait un espace politique pour Macron, dans le deuxième il avait disparu », décrit-elle.

Les idées modérées font de moins en moins recette, et les systèmes bipartisans se seront dissous dans toutes les anciennes démocraties européennes durant ces dix années. « En France, le macronisme aura constitué un radeau de sauvetage temporaire pour les deux partis de gouvernement, mais cela pourrait contribuer à faire que la France soit la première à basculer vers les extrêmes », estime Milo Lévy-Bruhl.

« Ensauvagement de la politique »

Les réseaux sociaux - au coeur de « La Fièvre » - ont amplifié le phénomène. Pierre-Jean Le Mauff, conseiller communication de Gérald Darmanin à Bercy, l'a vécu en première ligne : « J'ai assisté à l'ensauvagement des pratiques politiques. Le communicant qui dit 'j'aimerais qu'on prenne le temps de se poser', tu sais qu'il aura du mal à survivre », explique celui qui est désormais associé chez Taddeo. « Les bulles algorithmiques rendent la société malade, il n'y a plus d'espace pour l'échange d'arguments rationnels et respectueux », abonde Jonathan Guémas.

Le pire dans cet état des lieux, c'est que même un amoureux de la politique comme Eric Benzekri ne semble plus vraiment croire en ses représentants : dans la saison 3 de « Baron noir », ils sont manipulés par le blogueur antisystème, tandis que les deux seuls représentés dans « La Fièvre » sont falots et répètent les arguments d'une communicante et d'une influenceuse.

Une vision trop noire ? De l'avis général des interlocuteurs de « Nos années Macron », le niveau de la classe politique a baissé depuis vingt ans. « Le macronisme a eu un effet de dédagisme, mais l'attractivité s'est plutôt dégradée », juge l'essayiste Robin Rivaton.

Il n'a jamais été aussi simple d'être ministre - plus de 200 en dix ans, un record ! - mais un DRH dirait qu'un tel « turnover » n'est pas forcément un bon signe. Violence verbale débridée, vie privée impossible, difficultés à se recaser professionnellement ensuite : il faut une certaine dose de masochisme pour vouloir embrasser une carrière

politique.

Encore récemment, Sibeth Ndiaye s'est vue agresser verbalement alors qu'elle se baladait dans Paris avec son fils par un « antivax » : « Ma femme est morte à cause de vous ! » Il reste à la saison 4 de « Baron noir » à remettre un peu d'espoir dans ce tableau très sombre.

Renaud Honoré et Gabriel Grésillon

Encadré(s) :

« La Peste », « La Fièvre », « Dans l'ombre » : les sombres prophéties des séries politiques <https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/la-pestes-la-fievre-dans-lombre-les-sombres-propheties-des-series-politiques-2082427> (<https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/la-pestes-la-fievre-dans-lombre-les-sombres-propheties-des-series-politiques-2082427>).

Raphaël Llorca, expert associé à la Fondation Jean-Jaurès

« C'est un Petit Prince teinté de Machiavel : il est entre deux mondes » : Giuliano da Empoli, l'ex-spin doctor devenu un visionnaire <https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/cest-un-petit-prince-teinte-de-machiavel-il-est-entre-deux-mondes-giuliano-da-empoli-lex-spin-doctor-devenu-un-visionnaire-2209845> (<https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/cest-un-petit-prince-teinte-de-machiavel-il-est-entre-deux-mondes-giuliano-da-empoli-lex-spin-doctor-devenu-un-visionnaire-2209845>).

Interdiction, taxe, régulation... Pourquoi tout le monde veut la peau de YouTube <https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/interdiction-taxe-regulation-pourquoi-tout-le-monde-veut-la-peau-de-youtube-2240747> (<https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/interdiction-taxe-regulation-pourquoi-tout-le-monde-veut-la-peau-de-youtube-2240747>).

Imagine-t-on le général de Gaulle faire du gainage ? Tibo InShape, la politique à l'ère des « likes »

Retrouvez tous les épisodes de notre série d'été « Nos années Macron » <https://www.lesechos.fr/series-dete/series-dete-2026/nos-annees-macron-2242637> (<https://www.lesechos.fr/series-dete/series-dete-2026/nos-annees-macron-2242637>).

Emmanuel Macron

Inspecteur des finances Membre du comité de rédaction de la revue Esprit Administrateur du théâtre de la ville de Paris Membre et rapporteur général adjoint de la commission pour la libération ...

Gérald Darmanin

Chargé de cours en droit public à Lille II et à l'IEJ de Lille II, formateur au CNFPT (2007-2009) Ancien administrateur de l'Opéra de Lille, de l'Orchestre ...